

Gálffy Sándor:

LA FONTAINE DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

EN HONGRIE

/Sur les changements de fonction des textes
littéraires dans la didactique/

Depuis plusieurs siècles les fables ont eu un rôle important dans l'enseignement des langues étrangères. Leur brièveté, leur vocabulaire relativement restreint ont donné aux élèves l'impression d'avoir réalisé un progrès rapide dans leur étude de la langue, et la leçon morale de ces fables n'a pas été moins importante. Dans l'enseignement du latin c'étaient les fables de Phèdre, dans l'enseignement du grec, répandu sous l'influence de la Renaissance, c'étaient celles d'Esopé qu'on a utilisées, en suivant le conseil d'Erasme. Esopé et Phèdre ont été les premiers auteurs "profanes" connus dans le texte par les élèves. On peut mentionner par exemple que dans les écoles des jésuites de la Hongrie du XVIII^e siècle, les élèves ont commencé à lire les auteurs au cours de la troisième année d'étude du grec, notamment les sermons de Jean

Chrysostome et les oeuvres d'Esopé.¹ Ce n'est donc pas par hasard que dans l'enseignement du français en Hongrie, où pendant très longtemps on a employé la méthode traditionnelle "grammaire-traduction", tout comme dans l'enseignement du latin et du grec, les fables de La Fontaine ont joué un rôle semblable.

Cependant, au point de vue de l'éducation morale, les oeuvres du poète français ont posé davantage de problèmes que ses modèles antiques. Les idées de La Fontaine ont été proches du libertinage de la seconde moitié du XVII^e siècle, sa critique n'a pas même épargné la conduite des ecclésiastiques: par conséquent un groupe considérable de ses poèmes étaient peu compatibles avec l'éducation morale, religieuse. Il est notoire que même Rousseau qui, au lieu de prêcher les dogmes de la foi révélée, a voulu élever Emile dans l'esprit de la religion naturelle fondée sur les sentiments, refuse catégoriquement les fables de La Fontaine, car selon lui ces fables-comme La Cigale et la Fourmi-poussent l'enfant à être inhumain, avare, et à insulter les malheureux.² Lamartine adopte la même attitude, car selon lui ces poèmes contiennent la philosophie austère et égoïste d'un vieillard: "c'est du fiel et pas du lait pour les lèvres et le coeur des enfants."³

Les premiers adaptateurs hongrois des Fables se sont efforcés d'éliminer les pensées jugées dangereuses de l'oeuvre du poète: ainsi ce n'était pas toujours le vrai La Fontaine qu'ils ont présenté à la jeunesse hongroise. Dans la préface d'un livre de József Péczeli, paru en 1788, on voit bien à quel point cette modification était intentionnelle. "J'ai évité consciencieusement - écrit il - qu'on y trouve des passages d'où le vice pourrait s'infiltrer dans les esprits faibles... Pourtant La Fontaine est tombé volontairement dans l'erreur de délecter les coeurs corrompus au détriment de la religion chrétienne et des bonnes moeurs."⁴

Le procédé d'un traducteur ultérieur, Imre Lovász est typique de ce point de vue. Il a fait paraître son oeuvre destinée aux enfants en 1840, sous le titre de Cent fables avec cent images d'après La Fontaine. Son poème n° 62 est intitulé L'élève, l'instituteur et l'ami des jardins, au lieu du titre original que nous trouvons chez La Fontaine: L'Ecolier, le Pédant et le Maître d'un jardin. Même le sens péjoratif suggéré par le mot "pédant" est complètement perdu dans la traduction. La Fontaine blâme surtout l'école à cause du vagabondage et des larcins commis par l'enfant: ce sont l'enseignement idiot et les mauvais pédagogues qui corrompent la jeunesse:

"Certain enfant qui sentait son collègue

Doublément sot et doublément fripon,
Par le jeune âge, et par le privilège,
Qu'ont les pédants de gâter la raison..."

-dit le poète au début de sa fable, mais chez le traducteur, il n'en reste que cela:

"Un enfant buissonnier

Un gamin lutin et polisson..."

autrement dit le traducteur n'accuse que l'enfant, la critique concernant l'école et les maîtres est supprimée.

Dans l'édition des manuels scolaires, un tel filtrage des idées de La Fontaine s'observe surtout au cours des deux décennies suivant le compromis austro-hongrois de 1867. C'est alors que l'enseignement du français devient obligatoire dans les lycées "modernes" et /les lycées de jeunes/ filles. Après les manuels de langue de l'époque précédente, manuels destinés surtout à l'apprentissage individuel contenant peu de textes littéraires, le nombre des livres scolaires commence à augmenter. Étant donné qu'il s'agissait ici de la publication des textes originaux, on ne pouvait supprimer les idées indésirables que par l'omission, par le tronquage des fables. László Sasvári, par exemple, dans son livre de français publié en 1871, omet la dernière partie des Deux Pigeons de même que la morale de la fable sur Le Loup devenu Berger, d'après laquelle celui qui est

loup doit agir comme les loups: cette morale aurait pu être mal compris par les élèves, ils auraient pu l'interpréter comme une incitation au mal. De la même

façon, le livre de lecture de Gyula Schlott, paru en 1878, omet les quatre dernières lignes de la fable L'Ane vêtu dans la peau du Lion, où le poète condamne la pompe superflue de la noblesse.

Dans l'enseignement des langues, après le compromis austro-hongrois, le but culturel était beaucoup plus important que l'objectif pratique, pas seulement parce qu'on a suivi la tradition de l'enseignement du latin, basé sur la lecture des auteurs, mais aussi à cause du fait que c'étaient les leçons de langues qui devaient fournir aussi les connaissances dans le domaine des littératures étrangères. Cette fonction littéraire de l'enseignement des langues était en pleine harmonie avec la méthode "grammaire-translation": les fissures ne paraîtront que beaucoup plus tard, au temps de l'apparition de la méthode directe. C'est à cause de cela que dans le dernier quart du XIX^e siècle on publie des livres scolaires contenant un choix des oeuvres d'un écrivain avec une introduction en hongrois, avec des gloses et avec des notes facilitant le travail des élèves. Parmi ces publications, on peut mentionner avant tout l'anthologie de Lipót Palóczi, publiée en 1877, intitulée Les fables de La Fontaine, pour les classes supérieures des

lycées modernes.

C'est dans le livre de Palóczi qu'on peut le mieux voir combien l'éducation publique hongroise était en retard par rapport aux résultats de l'histoire littéraire contemporaine, et à l'évolution de la mentalité littéraire en France. L'étude de Taine publiée en 1855 a traité La Fontaine sous un nouvel aspect, dans un contexte historique et social, et à la suite de cette analyse, l'attention a été tournée vers les idées libertines du poète et vers le rôle de sa critique sociale. Bien que l'oeuvre de Taine n'ait été traduite en hongrois qu'au début du XX^e siècle, ses vues ont été connues en Hongrie dès les années 1870, grâce à Auguste Rogeard, propagateur enthousiaste de la littérature française.⁵ Il est facile de démontrer que cette conception a influencé les chercheurs contemporains s'occupant de La Fontaine.⁶ Mais l'introduction de Palóczi continue à mettre en valeur les traits du poète chrétien, et il attribue sa manière de vivre reprochable "seulement à une faiblesse enfantine" et met l'accent sur sa conversion à la fin de sa vie. Par suite l'image d'un La Fontaine libertin pouvait s'effacer aux yeux des élèves, et s'imposa plutôt l'image d'un poète trébuchant quelquefois mais habité d'un sentiment religieux quand même. Cette conception a signifié

un pas en arrière même par rapport à l'appréciation de József Péczeli datée de 90 ans avant Palóczi. On peut remarquer que Palóczi reste fidèle à sa conception même dans le choix des textes: les fables considérées comme problématiques comme les Deux Pigeons ou L'Ecolier, le Maître et le Pédant ne figurent pas dans son recueil.

La première étude philologique qui s'occupe du style et de la versification du poète français est la thèse de doctorat d'Éde Macher, publiée en 1891. Mais beaucoup plus tôt, Lipót Palóczi attirait déjà l'attention sur la pureté et la simplicité de la diction classique de La Fontaine, et s'occupait en particulier du pittoresque de la langue des Fables. La mise en valeur du côté visuel - si importante dans l'enseignement - prouve que l'accès pédagogique des phénomènes littéraires peut apporter de nouveaux aspects - dans ce cas-là, l'examen de la visualité - qui enrichissent même les analyses philologiques. L'exigence du rapprochement de la philologie moderne et de l'enseignement du français orienté vers la littérature gagne en vigueur dans les deux dernières décennies du siècle dernier. Cela se voit dans le manuel de Károly Hofer: Lectures françaises en prose pour les classes supérieures des lycées modernes, publié en 1883. La première partie du manuel contient des extraits des études d'histoire littéraire française comme par exemple à partir de la page 45, un

chapitre sur La Fontaine tiré de l'Histoire littéraire française de Désiré Nisard, intitulé Pourquoi rien n'a péri dans les fables de La Fontaine est développé. L'importance du passage mentionné est d'autant plus grande que L'Histoire de la littérature française de Nisard a été publiée en hongrois trois ans plus tôt, et ce fait a pu inspirer les élèves et surtout leurs professeurs à consulter l'ouvrage complet. Nous devons quand même ajouter qu'originellement, le livre de Nisard avait été publié avant la célèbre étude de Taine, et qu'ainsi, au lieu de supprimer, il ne pouvait que diminuer le retard concernant l'appréciation de La Fontaine dans les manuels scolaires en Hongrie.

En revanche, l'ouvrage de Gyula Haraszti intitulé Exposé sur la littérature française, publié en 1866 et destiné aux écoles et à l'usage privé cherche à exploiter les résultats des sciences littéraires vraiment modernes. Il critique les établissements scolaires qui "présentent la littérature française d'après certaines anthologies étrangères peu pratiques dans nos circonstances, ou qui limitent l'étude de la littérature française à la lecture d'une pièce de théâtre classique". Haraszti, qui a été d'ailleurs un excellent historien littéraire /il a publié son ouvrage sur La Fontaine à Paris/⁷ choisit les textes

avec une grande compétence et, malgré l'extension limitée de son oeuvre, réussit à donner une image plus authentique et plus complète de l'auteur des Fables que les manuels scolaires précédents. Il se conforme à la conception de Taine et les quatre fables de La Fontaine qu'il choisit sont destinées à illustrer la critique sociale du poète /Les Animaux malades de la peste, La Cour du Lion/, à jeter une lueur sur le thème de l'amour si important dans les autres oeuvres de La Fontaine /il publie Les Deux Pigeons en entier/ et à éveiller l'intérêt même par le lieu de l'action /Le Paysan du Danube/. C'est avant tout dans le manuel de Haraszti que se réalise le principe didactique important concernant la base scientifique de l'enseignement. Quant à la fonction pédagogique des textes littéraires, l'exemple de Haraszti montre que vers la fin du XIX^e siècle, après les tendances moralisatrices qui avaient prévalu aux périodes précédentes, c'est l'aspect de l'histoire de la littérature et de la civilisation qui commence à être le plus important: les ouvrages considérés jusqu'alors comme des valeurs humaines en général sont replacés dans leur contexte historique. Cette tendance reste très forte dans l'enseignement du français dans les deux premières décennies du XX^e siècle. Parmi les auteurs des manuels scolaires, tout comme Gyula Haraszti, il y en a plusieurs qui sont en même temps philologues ou historiens de la

littérature, comme Ede Macher, Ignác Gábor, Gyula Theisz. Le manuel d'Ede Macher, publié en 1902, ne contient pas seulement des textes littéraires, mais aussi des extraits des ouvrages critiques, comme par exemple du livre de Taine sur La Fontaine ou de l'étude d'Alexandre Vinet intitulé Poètes du siècle de Louis XIV. L'année suivante, deux manuels de travail ont été publiés pour l'enseignement de la littérature française. L'un d'entre eux, l'Anthologie des poètes français rédigée par Ignác Gábor suit, dans le choix des fables de La Fontaine, le jugement de valeur bien connu de Taine. L'autre ouvrage, celui de Leopoldina Gross, est intitulé La Fontaine: Fables. C'est un choix contenant 40 fables, avec une introduction en hongrois. Comme Leopoldina Gross l'explique, les poèmes ne sont pas groupés dans un ordre défini par leur contenu, mais, d'une façon très didactique, selon les degrés des difficultés grammaticales. Ce sont La Cigale et la Fourmi et Le Corbeau et le Renard qu'elle juge les plus faciles, tandis que les fables considérées par Taine et Gyula Haraszti comme les plus importantes sont rangées parmi les plus difficiles. Ce fait mérite d'être retenu, car, plus tard, quand l'aspect historique littéraire perdra graduellement de son importance au profit de l'utilité pratique, ce seront précisément ces deux fables faciles qui figureront le plus souvent dans nos manuels scolaires.

Par rapport à tous les autres manuels et chrestomathies, c'est l'ouvrage de Leopoldina Gross qui dessine l'image la plus nuancée de La Fontaine, des sources de sa culture, des questions du genre de ses fables, de son style, de sa versification. En lisant ses lignes, on sent qu'à Paris elle a écouté les conférences d'Émile Faguet sur le poète des Fables. Elle est parmi les premières à ne pas voir La Fontaine avec les yeux de Taine.

En effet, le public hongrois du XX^e siècle, sous l'effet d'une nouvelle attitude critique en France, ne voit plus en La Fontaine un ensemble de connaissances littéraires qu'il faut étudier à l'école, mais plutôt un grand poète qu'il faut lire et dont il faut jouir. A partir des années 1910 ce sont des poètes comme Dezső Kosztolányi, Mihály Babits, Béla Vikár, Lőrinc Szabó et plus tard, pendant la deuxième guerre mondiale, Miklós Radnóti, qui traduisent ses oeuvres. Marcell Benedek constate en 1926 que l'essentiel des Fables est l'art et non pas la morale.⁸ Miklós Radnóti souligne la même chose, en ajoutant que le vieux dilemme à propos de l'exploitation pédagogique des fables de La Fontaine peut être justement dénoué de cette manière. "Bien sûr, écrit-il, Rousseau et Lamartine ont raison, elles ne sont pas bonnes pour être présentées aux enfants, si nous lisons La Fontaine et le faisons lire comme moraliste. Mais La Fontaine était poète, il n'était pas moraliste. Et

les Français le présentent comme poète même à l'école, et l'interprètent de la même manière."⁹

Il est intéressant que dans les manuels, les textes de La Fontaine deviennent plus rares juste au moment où l'auteur français pourrait déjà prendre une place méritée dans l'opinion publique et quand les éditions choisies ou complètes de ses fables sont beaucoup plus souvent publiées, c'est-à-dire durant l'entre-deux-guerres. Cette tendance paraît d'abord surprenante, tout à fait contraire au changement de l'aspect critique, mais elle peut être bien expliquée par la propagation de la méthode directe de l'enseignement des langues, méthode selon laquelle le but de l'apprentissage d'une langue ne consiste plus à connaître la littérature /et la culture en général/, mais à utiliser un vocabulaire pratique, acquis sans recourir à la langue maternelle dans des situations de conversation. La méthode directe a changé fondamentalement la fonction des textes littéraires, si elle en a laissé quelque chose et, sous son influence, même les manuels scolaires attachés à la méthode traditionnelle cherchent à éviter l'accusation de ne pas être en rapport avec la vie pratique.

Les nouvelles tendances surgissent naturellement beaucoup plus tôt. Dans le domaine de l'enseignement du français, c'est Mihály Otrok qui peut être considéré

comme l'un des précurseurs avec son manuel paru en 1903, intitulé La Fontaine - Choix de Fables. Ce livre ne publie pas les fables en vers, mais les transcrit en prose française. Avant chaque fable, nous trouvons une image qui facilite la préparation de la lecture sans expliquer les mots en hongrois, et après le texte, il y a toujours des questions qui incitent le professeur à créer une conversation au lieu de faire raconter l'histoire des fables d'une façon mécanique. Après la première guerre mondiale, on sent l'influence de la méthode directe avant tout sur les livres scolaires de Gyula Theisz et de Jenő Krammer. Le livre de Gyula Theisz intitulé Ecole de Langue Française, publié en 1921, a été destiné aux élèves "avancés" et, contrairement aux traditions plus ou moins respectées en Hongrie, il a été rédigé entièrement en français, y compris les notes et les gloses. Mais le choix des trois fables n'est pas le mieux réussi: deux d'entre elles /Les Animaux malades de la peste, La Laitière et le pot au lait/ ne peuvent pas être aussi bien intégrées dans le système de la méthode directe que la troisième, Le Loup et l'Agneau, qui peut être facilement présentée par les élèves sous forme de dialogue. Les deux autres manuels de Theisz, l'un pour la cinquième classe des lycées modernes, paru en 1927, l'autre pour les troisième et quatrième classes des lycées modernes, paru également en 1927, publient les fables considérées même par Leopoldina

Gross comme les plus faciles, La Cigale et la Fourmi et Le Corbeau et le Renard. La troisième fable, c'est Le Laboureur et ses Enfants qui peut être enseignée facilement à cause de sa brièveté. Le manuel de Jenő Krammer pour les lycées modernes hongrois en Tchécoslovaquie, publié à Prague en 1937, d'une manière analogue au procédé de Mihály Otrok, présente la fable Le Bucheron et la Mort dans un texte en prose, bien simplifié/il ne cite mot à mot que la morale/, puis il ajoute des questions sur l'histoire, pour provoquer une conversation.

Le fait qu'après 1920, l'enseignement des langues basé sur les textes littéraires est vraiment en déclin est attesté non seulement par l'expansion de la méthode directe, mais aussi par le changement du contenu des manuels qui suivent encore la méthode traditionnelle. En ce qui concerne notre sujet, nous bornons à quelques chiffres. Les livres de français dans lesquels on retrouve au moins le nom de La Fontaine, ont publié avant 1900 en moyenne 3, 11 fables du poète, entre 1900 et 1920 ce nombre s'élève à 3,62; mais entre 1920 et 1945 ce nombre diminue à 2,31; et si nous ne prenons pas en considération les livres basés sur la méthode directe, dans les manuels appliquant la méthode traditionnelle /dans les ouvrages composés par Géza Birkás, Géza Bárczi, Petrich - Sényi - Velledits - Rakitovszky/

la moyenne ne sera que 2,26. Il faut y ajouter qu'avant 1920, on a plusieurs fois publié des chrestomathies contenant uniquement les fables de La Fontaine-elles ne sont d'ailleurs pas incluses dans la statistique citée ci-dessus; avec elles la diminution serait encore plus frappante après 1920, car nous n'en connaissons aucune.

Après la libération, la popularité de La Fontaine augmente dans une très large mesure. De nouveaux traducteurs remarquables collaborent aux nouvelles éditions de ses poèmes, comme Lajos Áprily, Zoltán Jékely, László Kálnoky, László Lator, Ágnes Nemes Nagy, György Rónay, Sándor Weöres. La critique littéraire apprécie son oeuvre d'un nouveau point de vue. La monographie concise de Dénes Lengyel souligne que les morales des Fables "constituent les thèses d'une religion naturelles, dépassant les moeurs de l'époque. En bon épicurien, La Fontaine hait l'ascèse et proclame la joie de vivre; en poète, il se range du côté des opprimés."¹⁰ László Dobossy identifie l'image morale du monde de La Fontaine avec la position d'esprit de la bourgeoisie du XVII^e siècle, et il explique les contradictions intérieures de cette position d'esprit par la conduite ambivalente de la bourgeoisie contemporaine.¹¹ Aux problèmes moraux qui ont été évités jusqu'à la fin du siècle dernier par la sélection des fables et que les intellectuels de gauche du XX^e siècle ont essayé

de dénouer sur un plan esthétique, l'histoire littéraire marxiste répond par l'analyse des rapports sociaux.

Cette manière de voir n'a pas tellement prévalu dans les livres de français pour les septième et huitième classes de l'école primaire, écrits par Gusztáv Makay aux temps du gouvernement de coalition, mais plutôt dans le livre de lecture de français de János Győry, paru en 1953 /écrit en vertu du programme d'enseignement de 1950/ et dans son manuel de français pour la quatrième classe des lycées, publié dans la même année. En appréciant le poète, ces ouvrages mettent en relief la critique sociale: par Le Loup et l'Agneau l'idée de l'antagonisme irréconciliable des oppresseurs et des opprimés et de la vigilance contre les propagateurs d'une paix fausse et trompeuse se trouve accentué. Comme cet exemple le montre, la fonction historique et sociale des textes enseignés reprend dans les années 1950 et la morale politique actualisable devient importante. János György fait figurer encore les deux fables qui sont devenues les plus fréquentes dans nos livres scolaires du XX^e siècle, La Cigale et la Fourmi et Le Corbeau et le Renard.

Mais à partir de la fin des années 50, les réformes du programme de l'enseignement qui placent de plus en plus au premier plan la connaissance de la langue pratique se réclament de moins en moins des textes

littéraires. Le livre de français pour la première classe des lycées écrit par Miklós Zigány et publié en 1958 utilise encore la version transcrite en prose de La Cigale et la Fourmi pour l'illustration de l'imparfait, mais le livre de Gergelyi et Nagyajtósi pour la première classe, publié en 1965, n'insère la fable qu'en appendice, comme texte complémentaire, et n'emploie que le présent, donnant ainsi une transcription encore plus simple que celle de Miklós Zigány.

Dans les années 60 et 70, même dans les classes spécialisées en français, c'est seulement à la fin du livre de français pour la classe terminale que se trouve un poème de La Fontaine /Le Cerf se voyant dans l'eau/; l'analyse introduisant cette fable met en relief la profonde expérience humaine du poète. Pendant la même période, la maison d'édition pédagogique a publié de Barna Tátray une Petite anthologie de la littérature française. Celle-ci contient deux oeuvres de La Fontaine: Les Animaux malades de la peste et la Cigale et la Fourmi /dont la publication est devenue presque "obligatoire"/.

Le nouveau programme de l'enseignement des lycées, qui entre en vigueur à partir de 1979 prévoit un nombre très limité d'extraits littéraires: avant tout des passages de romans, de pièces de théâtre et de nouvelles, tandis que le programme d'enseignement des écoles

d'enseignement technique n'emprunte que des textes de la littérature française contemporaine pour la classe terminale. La Fontaine continue quand même à être présent dans notre culture. Preuve en est la multiplication des éditions de ses oeuvres, les films et les films fixes réalisés à partir de ses fables, les enregistrements de magnétophone vendus dans le commerce. L'enseignement pratique de la langue, renonçant à l'enseignement de l'histoire littéraire, préfère les sujets de la vie quotidienne et, au lieu des dialogues tirés des fables, fait jouer aux élèves les scènes de la vie quotidienne. En revanche, c'est l'enseignement du hongrois qui se charge de la présentation des littératures étrangères en plaçant les oeuvres hongroises dans le contexte de la littérature mondiale. C'est ainsi que les changements de fonctions de certaines disciplines se complètent dans le cadre de l'actuelle réforme pédagogique.

N o t e s

- 1/ Tihamér GYÁRTÁS, La Vie de Ferenc Faludi, Itk
/="Publications sur l'Histoire Littéraire"/
1910, 136-138 /en hongrois/
- 2/ Cf. Émile, vol. 2.
- 3/ Cité par Dénes LENGYEL, La Fontaine, Budapest,
Gondolat, 1963, 41 /en hongrois/
- 4/ József PÉCZELI, Haszonnal mulattató mesék /=Fables
utiles et amusantes/ Győr, Streibig József, 1788,3
- 5/ Cf. "Fővárosi Lapok" /=Gazette de la Capitale/, 16
mars 1876.
- 6/ Exposé d'Agost GREGUSS. A Kisfaludy Társaság Evlap-
jai, /=Annales de la Société Kisfaludy/, 1874/75,
volume X,7. -- L.R/óbert/ BARBARICS József Péczeli,
comme fabuliste. EPHK, /="Publications sur la Phi-
lologie"/, 1881, 663 /en hongrois/
- 7/ Jules HARASZTI, En glanant chez La Fontaine, Paris,
Editeur Picart, 1922.
- 8/ Marcell BENEDEK, Irodalmi Lexikon /=Encyclopédie
littéraire/, Budapest, Győző Andor, 1926, 649
- 9/ Jean de LA FONTAINE, Válogatott mesék, /=Fables
choisies/, Budapest, Franklin Társulat, 1947,
Introduction, p.7.
- 10/ Dénes LENGYEL, op.cit. 82

11/ László DOBOSSY, A francia irodalom története

/=L'Histoire de la littérature française/, Buda-
pest, Gondolat, 1963, I. 266.

Liste des manuels mentionnés dans le texte

- 1/ László SASVÁRI: Francia olvasókönyv iskolai és magánhasználatra. /=Livre de français pour l'usage scolaire et privé/, Pest, Heckenast Gusztáv, 1871.
- 2/ Lipót PALÓCZY, La Fontaine meséi /Szemelvények/ A reáliskolák felsőbb osztályai számára. Irodalom-történeti bevezetéssel, tárgyi s nyelvtani magyarázatokkal s szótárral ellátva. /=Les Fables de La Fontaine /extraits/ Pour les classes supérieures des lycées modernes. Avec une introduction sur l'histoire littéraire, des explications de sujet et de grammaire, muni d'un vocabulaire/, Budapest, Edition Eggenberger, 1877.
- 3/ Gyula SCHLOTT, Francia olvasókönyv gymnasiumi és reáltanoda; használatra /=Livre de français a l'usage des lycées classiques et modernes/, Budapest, Lauffer Vilmos, 1878.
- 4/ Károly HOFER, Francia prózai olvasmányok. A reáliskolák felső osztályai számára /=Lectures françaises en proses. Pour les classes supérieures des lycées modernes/, Budapest, Société Franklin, 1883.
- 5/ Gyula HARASZTI, A francia költészet ismertetése. Olvasókönyv középiskoláknak s magánhasználatra. /=
Exposé de la poésie française. Livre de

- lecture pour les écoles secondaires et pour l'usage privé/, Budapest, Hornyánszky Viktor, 1886.
- 6/ Ede MACHER, Franczia olvasókönyv, I. kötet. A reáliskolák VII. és VIII. osztálya számára. /=Livre de français. Volume I. Pour les classes VII. et VIII. des lycées modernes/, Pozsony /=Presbourg/, dans l'édition de l'auteur, 1902.
- 7/ Ignác GÁBOR, Anthologie des poètes français. Segédkönyvek a francia nyelv és irodalom tanításához, 9. füzet /=Anthologie des poètes français. Manuels pour l'enseignement de la langue et de la littérature françaises. Cahier 9/, Pozsony /=Presbourg/, Stampfel Károly, 1903.
- 8/ Leopoldina GROSS, La Fontaine: Fables, Budapest, Lampel Róbert, 1903.
- 9/ Mihály OTROK, Choix de Fables de La Fontaine, Pozsony /=Presbourg/, Stampfel Károly, 1903.
- 10/ Gyula THEISZ, Francia nyelviskola, II. rész. Haladók számára. A leányközépiskolák V. és VI. osztálya számára. /=Ecole de langue française, II. partie. Pour les étudiants avancés. Pour les écoles secondaires de filles, classes V. et VI./, Budapest, Lampel Róbert, 1921.
- 11/ Gyula THEISZ, Francia nyelviskola, I. rész. A reál-gimnáziumok V. osztálya számára. /=Ecole de langue française, I. partie. Pour la cinquième classe des lycées modernes/, Budapest, Lampel Róbert, 1924.

- 12/ Gyula THEISZ, Francia nyelviskola. A reáliskolák III. és IV. osztálya számára. /=Ecole de langue française. Pour les classes III. et IV. des lycées modernes/, Budapest, Lampel Róbert 1927.
- 13/ Jenő KRAMMER, Francia nyelv- és olvasókönyv. A reál-gimnáziumok V. osztálya számára. /=Livre de langue et de lecture de français. Pour la cinquième classe des lycées modernes/, Praha, Csehszlovák Grafikai Unió, 1937.
- 14/ Gusztáv MAKAY, Francia nyelvkönyv a VII. osztály számára. /=Livre de français pour la 7^e classe/, Budapest, Tankönyvkiadó, 1948.
- 15/ Gusztáv MAKAY, Francia nyelvkönyv a VIII. osztály számára. /=Livre de français pour la 8^e classe/, Budapest, Tankönyvkiadó, 1948.
- 16/ János GYÓRY, Francia nyelvkönyv. Az általános gimnáziumok IV. osztálya számára. /=Livre de français Pour la quatrième classe des lycées. Budapest, Tankönyvkiadó, 1953.
- 17/ János GYÓRY, Francia nyelvkönyv /Irodalmi olvasókönyv/. Az általános gimnáziumok IV. osztálya számára. /=Livre de français. Pour la quatrième classe des lycées. /Livre de lectures littéraires/, Budapest, Tankönyvkiadó, 1953.
- 18/ Miklós ZIGÁNY, Francia nyelvkönyv. Az általános gimnáziumok I. osztálya számára. /=Livre de français.

Pour la première classe des lycées./, Budapest, Tankönyvkiadó, 1958.

- 19/ Mihály GERGELYI-István NAGYAJTÓSI, Francia nyelv-
könyv a gimnáziumok első osztálya számára /=Livre
de français pour la première classe des lycées/,
Budapest, Tankönyvkiadó, 1965.

- 20/ Károlyné SZALONTAY, Francia nyelvkönyv a gimnáziumok
szakosított tantervű IV. osztálya számára. Kezdő csoportok. /=Livre de français pour la quatrième classe
des lycées, spécialisés en français. Groupes débutants/, Budapest, Tankönyvkiadó, 1972.

- 21/ Barna TÁTRAY, Petite anthologie de la littérature
française. Budapest, Tankönyvkiadó, 1974.